

mêmes errements et d'avoir accordés les prix à des objets qui ne les méritaient aucunement.

L'argent accordé comme récompenses dans nos concours provinciaux est fourni par le Gouvernement ou mieux par le peuple lui-même. Celui-ci a donc le droit d'exiger que cet argent soit employé pour une fin utile, de même que les amateurs ont le droit de distribuer le leur comme bon leur semble. En choisissant les juges parmi les hommes pratiques, on ferait bien facilement taire les critiques.

#### L'Association des cultivateurs canadiens

Le manque d'espace nous a empêché de faire connaître dans notre dernier numéro, notre opinion à l'égard de la communication de M. Ed. A. Barnard; mais nous ne pouvions laisser passer sous silence l'importante question soulevée par notre ami, et aujourd'hui nous la ramè nons sur le tapis.

Personne plus que nous ne désire de voir tous les cultivateurs se réunir en un tout compact pour travailler aux immenses intérêts de l'agriculture. L'association des cultivateurs canadiens sera le plus sûr moyen de donner à la classe agricole l'influence à laquelle elle a droit et dont elle a un si grand besoin.

Depuis de longues années, des intelligences supérieures travaillent sans relâche à promouvoir les intérêts de l'agriculture et à améliorer sa situation. Ce travail n'a sans doute pas été sans produire d'excellents fruits; cependant le manque d'union et d'entente a considérablement restreint son action. Chaque progrès réalisé, chaque victoire remportée sur la routine est à peine une goutte d'eau élevée à l'océan et l'on peut dire aujourd'hui que tout le travail fait n'a produit que des résultats à peine perceptibles à côté de ce qui nous reste encore à faire.

Toute autre serait l'action bienfaisante des bons exemples et de l'enseignement, si, au lieu d'agir isolément, on s'était uni pour donner plus d'ensemble à l'œuvre réorganisatrice. De cette union aurait résulté une force immense qui aurait centuplé les résultats obtenus.

Ce qui a été oublié dans le passé, peut être relevé en ce moment. On peut encore réparer les fautes commises et rattrapper en partie le temps. Mais pour cela, il faut l'union, l'association de tous les amis de la cause agricole, de tous les cultivateurs intelligents, désireux de travailler à la prospérité de leur patrie.

Notre ami, M. Barnard, l'a parfaitement démontré, l'influence qu'exercerait la classe agricole unie serait immense. Représentant les sept huitièmes de la population totale, les ruraux pourraient commander dans presque toutes les élections et s'imposer à nos législatures locales et fédérales.

Cependant, que les autres classes de la société ne prennent pas ombrage de cette influence du cultivateur. L'agriculture est essentiellement pacifique, elle ne prospère que dans la paix, les troubles lui sont toujours funestes, et si par malheur quelque agitation politique venait à menacer le pays, le cultivateur, surtout s'il est formé en association, serait le premier à l'arrêter dans sa marche car ses plus chers intérêts le lui commandent.

La politique ne peut donc être le but d'une association agricole. Au contraire, comme le dit encore M. Barnard ce serait sa mort. Nous ne pouvons donc encourager l'union des cultivateurs canadiens que dans un but d'instruction et de progrès dans l'art agricole. C'est aussi le but de tous les amis de l'agriculture et des plus chauds partisans de l'association.

En terminant M. Ed. A. Barnard nous dit que si notre

publication veut se faire l'organe de l'association future, une grande partie des difficultés qui s'opposent à sa formation seraient levées. Nous acceptons avec la plus grande cordialité cette proposition, d'autant plus que nous avons déjà travaillé à cette œuvre avec toute l'ardeur dont nous sommes capable. L'association des cultivateurs peut donc compter sur le concours de la *Gazette des Campagnes* dans toutes les questions qui pourront aider à son succès.

En conséquence nous ouvrons avec plaisir nos colonnes à la discussion des meilleurs moyens d'arriver à la formation de la société et des questions qui devront faire le sujet de ses travaux. M. Barnard a commencé, que d'autres amis de l'agriculture continuent et que chacun apporte le concours de son intelligence et de ses connaissances à la réalisation du projet.

#### Visite de Sa Grandeur Mgr. A. E. Taschereau à l'École d'Agriculture de Ste. Anne

Monsieur le Rédacteur,

Samedi, le 11 du courant, était un jour de fête pour les élèves de l'École d'agriculture. Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec daignait nous honorer d'une visite et cette condescendance à l'égard d'humbles cultivateurs nous a remplis d'une joie bien légitime. Nous nous sommes empressés de le recevoir aussi dignement que nos moyens nous le permettaient, et les quelques paroles qu'il a daigné nous adresser resteront gravées longtemps dans notre mémoire.

Le doyen des élèves, M. Alph. Gingras, a présenté, au nom de tous, l'adresse suivante :

" Monseigneur,

" Nous sommes grandement honorés de ce que Votre Grâce n'a pas voulu passer sans consacrer quelques minutes de son temps bien précieux pour visiter notre petite communauté de cultivateurs.

" Aussi n'avons-nous qu'une voix pour vous en présenter de sincères remerciements. Votre présence ici Monseigneur, est encore un encouragement puissant dont nous avons besoin.

" Notre nombre, le nombre de ceux qui sont venus dans cette institution puiser les saines doctrines agricoles est si faible que nous serions peut-être portés à nous décourager et à abandonner nos études si de temps en temps on ne venait nous engager à la persévérance.

" Nous comprenons, Monseigneur, quels immenses avantages les écoles d'agriculture offrent à leurs élèves; nous savons que ces institutions sont un des meilleurs moyens de faire progresser l'industrie rurale; mais qu'il est élevé le nombre de nos concitoyens qui pensent autrement que nous, qui professent la plus grande indifférence à l'égard des écoles d'agriculture et qui croient faire une perte en y envoyant leurs enfants. Pour preuve de cet avancé, il suffit de vous faire connaître, Monseigneur, que les bourses accordées par le Conseil d'agriculture ne sont jamais remplies.

" Il est donc bien naturel qu'au milieu d'un tel refroidissement et d'un tel délaissement, nos cœurs soient portés au découragement. Mais si d'un côté la lutte est longue et pénible, nous avons pour nous la raison et les encouragements des plus hauts personnages de notre patrie, puissants efforts contre les difficultés. Voilà pourquoi Monseigneur, votre visite ne contribuera pas peu à nous donner du courage dans notre carrière. Puisse le Ciel bénir nos efforts et nous rendre capable de porter plus tard la connaissance des bonnes cultures au sein de nos campagnes désolées par l'émigration. Tous les jours nous adressons à St. Isidore une petite invocation pleine de simplicité par laquelle nous le prions de